

Hadjara Salou

Cette adolescente de 13 ans vit à Lourgou, un village du département de Téra situé dans la partie ouest du Niger (Afrique) à 171 km de Niamey, la capitale. Hamdou Aissa Souley, formatrice pour l'ONG VIE Kande Ni Bayra – une ONG soutenue par la Direction du développement et de la coopération (DDC), l'organe fédéral en charge de la coopération internationale - a fait sa connaissance un jour où elle se rendait dans son village pour réaliser le suivi du centre pour adolescents local. Très vite elle a remarqué Hadjara Salou parce que la jeune fille était très motivée, malgré son âge avancé, à pouvoir s'inscrire au centre. Elles ont fait connaissance.

Suisse

ENFIN, JE VAIS À L'ÉCOLE

✿ Par Hadjara Salou, 13 ans

« Je suis la cadette d'une famille de 10 enfants dont six filles qui se sont toutes mariées dans des villages voisins alors qu'elles n'avaient que 13 ou 14 ans. Sauf moi. Les garçons, quant à eux, sont tous partis en exode. Aucun de mes frères et sœurs n'a fréquenté l'école. Mes parents ne le souhaitaient pas. Ils disaient que l'école rend les enfants délinquants. Pour cette raison et malgré mes insistances, mes parents ont toujours refusé de m'y inscrire. A la place, je devais aider ma mère à vendre des beignets. Cette activité occupait toutes mes journées, d'autant que je devais faire du porte-à-porte. Invariablement j'arrivais avec mes beignets à vendre dans la cour de l'école au moment de la récréation. Cela me rendait triste, à chaque fois. Je

mourais d'envie de me joindre à eux. C'était plus fort que moi. Je rêvais de me lever tôt comme eux, de me laver, de m'habiller correctement, de tenir mes cahiers dans la main. Plusieurs fois j'ai même franchi la porte du directeur de l'école pour lui demander de m'inscrire. Il a toujours refusé, prétextant que j'étais trop âgée, que j'avais plus de 9 ans. Lorsque j'ai appris l'ouverture d'un centre d'apprentissage pour adolescents, j'ai su que la chance me souriait enfin. Grâce à l'intervention d'un de mes frères de retour à la maison, j'ai reçu de mes parents l'autorisation de m'inscrire. Quelle joie, quel soulagement lorsque j'ai enfin pu écrire mon nom. Il m'a fallu deux semaines pour y arriver. Je n'ai pas du tout l'intention de me marier si jeune comme l'ont fait mes sœurs, même si ma mère n'a de cesse de me faire abandonner mes cours. Avec l'appui de mon frère aîné, elle veut absolument me marier. J'ai refusé. Je refuse encore. Je n'ai qu'un seul rêve : poursuivre mes études et devenir enseignante ou peut-être infirmière. On verra. »

LISEZ CECI, PUIS DONNEZ UNE CHANCE À D'AUTRES !

 *Ecrivez votre nom pour ceux qui en sont incapables* 

www.campaignforeducation.org/bigread

(Si vous n'avez pas accès à Internet, utilisez la page à la fin de ce livre)